

# LA SCLÉRODERMIE

## *Un mal à en mourir ?*

Par Jean Massey

**"Au point où vous en êtes, faites donc n'importe quoi..."** Avouant l'humilité que son impuissance à m'aider lui imposait, le médecin spécialiste venait de confirmer tous les autres diagnostics antérieurs. J'étais atteint de la sclérodémie, dans sa forme systémique, et dans un stade tellement avancé que mes jours étaient comptés. Je pouvais donc tenter "n'importe quoi", la méditation, le yoga, l'acupuncture, les vitamines, et même... l'ostéopathie ! J'étais fini, de toute manière.

C'était il y a cinq ans. Et non seulement je ne suis pas mort, mais je viens d'entreprendre la phase de reconstruction de mon corps physique, passablement amoché, puisque seuls les reins et quatre orteils n'ont pas été touchés. Vivre cette terrifiante destruction et redresser la courbe pour envisager et recréer la santé, voilà une expérience extraordinaire qui vaut d'être racontée. Mais elle n'est pas que physique. **Cette aventure implique tous les corps de l'homme, tout son psychisme aussi et la totalité de son esprit. C'est une démarche vers la conscience où, but ultime, je dois marier la matière de mon corps avec l'esprit d'origine.** Mon corps fut le véhicule d'expérience de cet esprit incarné, afin de détruire les mémoires négatives de toutes mes vies passées ...

Je n'ai aucune formation médicale. Je suis un "guerrier" de 66 ans, devenu artiste-sculpteur, mais équipé d'une formation légale et de vingt-quatre années de pratique du Droit. Les champs de bataille ne me sont pas étrangers, ni les défaites, lesquelles, bien assumées, mènent quand même à gagner la guerre. C'est la victoire finale qui compte, parole de rebelle. La sclérose systémique étant une des belles maladies initiatiques du monde actuel, c'est un combat dont l'issue mène à la résurrection des

morts !

Précisons aussi que mes propos relatent une expérience exclusivement personnelle, et que rien ne sera dit pour provoquer une polémique. Peut-être quelques susceptibilités religieuses ou spirituelles seront-elles touchées au passage, mais ce n'est pas un objectif. Rien de ce que j'ai à dire n'est sujet à discussion, puisque tout n'est que mon intime expérience. Le chemin de chacun lui est propre, et ce n'est pas moi, maintenant, qui tenterai d'imposer une idée à quiconque. Mais si quelqu'un veut s'inspirer de ma démarche pour apprendre à gérer sa souffrance et sauver sa propre peau, voilà qui validerait merveilleusement bien le temps consacré à rédiger ce qui suit.

### PREMIÈRE PARTIE

Commençons par établir certaines définitions et balises pouvant servir de principes de base.

**La sclérose systémique**, englobée dans le terme général de sclérodémie, est une maladie du collagène et du tissu conjonctif. Les cellules du corps s'entre-tuent à qui mieux-mieux. La peau noircit et devient comme du cuir. La musculature s'atrophie, les muscles sont pris de spasmes, la structure osseuse se rétrécit (j'ai rapetissé de deux pouces !), une forme d'arthrite atteint toutes les articulations, les ganglions enflent et veulent exploser, le cœur ne bat plus, les poumons ne poumonnent plus, l'estomac ne fait plus son travail, l'occlusion des intestins fait balonner le ventre qui s'étire au-delà des normes conventionnelles. Bref, et ce qui précède est loin d'être limitatif, rien ne va plus, et la mort se sent très bien qui circule avec le sang. Cela m'a souvent fait vivre d'extraordinaires expériences où seule la volonté fait échec à la mort, même quand cette dernière semble avoir battu la première.

Médicalement, on ne sait pas d'où vient cette

maladie, ni comment la traiter. Personnellement, je l'ai appris et je le sais suffisamment pour me guider vers la guérison. Quand les causes sont connues et réglées, pourquoi ma volonté ne pourrait-elle pas faire aussi disparaître les effets ? Pour décrire cette démarche, j'aurai besoin de m'expliquer brièvement sur les sujets suivants: la matière, l'émotivité, la mémoire, la mort, la peur, l'involution et l'évolution. Sept petits mots qui, pour moi, n'ont plus la même signification qu'auparavant et qui recouvrent d'autres réalités, d'autres plans d'expériences, d'autres perspectives. Et pour m'en tenir à l'essentiel, je me référerai toujours à l'homme, mais dans son sens générique. C'est l'homme qui a été créé, mâle et femelle, et nous sommes tous des hommes, les uns hommes-mâles, les autres hommes-femelles.

## **La matière**

La matière est essentiellement dualité. D'une part, la matérialité, d'autre part la spiritualité.

Dans la matérialité, se trouve la matière physique, qui est une énergie de très basse vibration, tellement basse que cette énergie s'est densifiée au point de tomber sous les sens matériels. Le corps physique de l'homme en est constitué, tant de minéral et d'eau, que d'animal et de végétal.

Mais il y a aussi la matière plus subtile, un peu moins dense, mais plus dangereuse. Les émotions sont de la matière, l'intellect aussi, de même que la réflexion, qui ne sont que des mécaniques d'apprentissage menant à certaines formes de connaissance. L'homme a atteint actuellement une apogée technologique magnifique avec ces pauvres petits moyens, mais l'intellect n'est quand même qu'une forme très inférieure d'intelligence, et cela se voit facilement à l'aisance incroyable avec laquelle les découvertes scientifiques ainsi que l'appât du gain et du pouvoir détruisent les hommes et la planète Terre.

La spiritualité est un élan inné chez l'homme, en souvenir de l'esprit qu'il incarne. Mais ce n'est qu'une mémoire, laquelle, organisée par des institutions humaines où trône l'intellect de

l'homme, tend à asservir ce dernier à des espérances et à des dogmes, à l'enrégimenter dans une conscience collective afin de le gouverner aisément et le conduire inexorablement à la mort.

La matière, dans toute la puissance de sa dualité, contient essentiellement un germe d'auto-destruction. La matière est fondamentalement violence et destruction. La fin ultime de toute matière est de se détruire. Je suis donc moi-même, dans la matière dont je suis fait, fondamentalement violence et destruction. C'est la beauté et la grandeur du mental de l'homme d'empêcher cette fatalité de se produire en orientant la matière vers son ultime rencontre avec l'esprit.

## **L'émotivité**

Quelle soit matérialiste ou spirituelle, l'émotivité constitue un attrait magistral de la matière pour l'homme. C'est l'émotivité qui lie l'homme à la matière, au point que tous deux ne font qu'un. Nous reconnaissons facilement les émotions courantes, comme la colère, la passion, la jalousie, l'amour, la peur, et ainsi de suite. Mais il y a plus. La matière même est émotion. La trame même, le tissu conjonctif, le liquide cellulaire de la matière est constitué d'émotivité. C'est pourquoi l'homme ne veut pas mourir. C'est aussi pourquoi il est si enclin à l'espérance. Il est attaché à la vie par la matière et son émotivité. L'émotivité est un mal systémique chez l'homme qui le conduit à sa destruction et à la mort. Du moins tant qu'il ne commence pas à ressusciter.

## **La mémoire**

La mémoire est le dépotoir des émotions vécues, un site d'enfouissement dont les gaz cherchent constamment à sortir en surface et à y exploser. La mémoire est une bombe à retardement enfouie dans la matière. La mémoire, c'est ce que nous appelons l'âme. Et en effet, l'âme est ce site d'enfouissement des émotions vécues. Non seulement ne faut-il pas la "sauver" comme nous y invite la religion judéo-chrétienne, mais l'homme doit travailler à

la détruire, car la mémoire de nos émotivités nous attache au plan de la mort, et nous y ramène vie après vie après vie après vie... Pour briser ce maudit cercle vicieux, pour s'en sortir, l'homme doit en prendre conscience et détruire la mémoire, tant présente que karmique. La Terre n'est qu'une planète physique d'expériences, où la souffrance joue son rôle de nous mener à en prendre conscience.

### **La mort**

L'homme est habitué, par expérience millénaire, à la mort du corps physique. Mais, somme toute, ce n'est rien qu'un changement de plan, le délaissement du véhicule matériel terrestre pour aller "ailleurs", comme l'abandon d'une vieille bagnole éreintée pour aller magasiner un futur véhicule neuf.

Mais il y a plus. La mort, cet "ailleurs", est un plan d'activité parallèle au plan physique, mais invisible à nos yeux matériels. Ce qui ne veut pas dire que ce plan soit inaccessible à l'homme. Ce plan de la mort est sous contrôle absolu des forces lucifériennes qui ont la gérance de toute matière, "sur la Terre comme au ciel". L'émotion que génère le mot "luciférien" indique bien à quel point l'homme est assujéti à des concepts erronés qui lui ont été inculqués par des siècles et des siècles d'enseignements biaisés se réclamant perfidement de la fausse lumière d'une "filiation divine" ou de la Révélation.

La mort est l'ennemie jurée de l'homme, comme la matière laissée à elle-même et qui n'en est que l'expression terrestre. Par mensonges ou fourberies, tous les moyens sont bons pour maintenir l'homme dans un esclavage bien pratique pour le gouverner.

Le plan de la mort, ou plan astral, est double aussi. Le bas-astral équivaut à ce qu'on a toujours appelé l'enfer, alors que le haut-astral est le ciel tant vanté et source d'espérance d'une grande portion de l'humanité. Mais dans la mort, il n'y a pas de réelle lumière. Il n'y a qu'illusions. À quelque niveau que ce soit.

### **La peur**

La peur est une émotion, mais il convient d'en discourir spécialement parce qu'il s'agit d'une émotivité bien spéciale. La peur est ancrée au plus profond de l'homme, car il sait qu'il ne sait pas. L'intellect de l'homme a peur des ténèbres. L'homme est une peur ambulante qui cherche à s'étourdir de fausses certitudes, fausses mais calmantes.

La plus grande peur de l'homme, c'est de découvrir qu'il est intelligent. L'homme a peur de son intelligence, parce que l'orgueil de son intellect se sent visé et menacé. L'homme n'est habitué et familier qu'avec sa réflexion, laquelle est un manque d'intelligence réelle. Il est plus facile de nier cette intelligence que d'y prétendre et de travailler à l'obtenir. Comme il est plus facile de regarder le reflet de la lumière que la lumière elle-même. Il est plus aisé de regarder la lune que le soleil. La réflexion n'est qu'un reflet. Réfléchir n'est que refléter une impression. Ce n'est pas être intelligent !

Or, si l'homme nie son intelligence parce qu'il en a peur, il n'a pas d'intelligence. Il n'a que sa peur et sa réflexion sur le sujet, ce qui conduit à avoir peur de tout, et même à avoir peur d'avoir peur. Toute l'industrie des somnifères et drogues repose sur ce principe. La médecine-à-pilules aussi, pour une large part. La peur, c'est aussi la source des religions.

Cette peur et les moyens chimio-mécaniques d'y remédier privent l'homme des bienfaits de sa souffrance en l'empêchant de comprendre les messages et leçons qu'elle implique. La souffrance est un message qu'une énergie est ou a été mal utilisée et une invitation pressante à y remédier. La peur prive l'homme de la compréhension de ce message, et sa souffrance continue de ne pas être traitée intelligemment. Car la souffrance n'est pas intelligente. Mais il y a de l'intelligence dans la souffrance. À chacun de découvrir cette intelligence, trouvant du même coup le sens de la souffrance. Et ce n'est pas en la spiritualisant qu'on y arrive. La spiritualité n'est qu'un antidote à la peur. Ni l'une ni l'autre n'est intelligente.

## L'involution

C'est l'histoire de la création de l'homme, de ce qu'on a aussi appelé "La Chute". Des esprits ont décidé de s'éloigner de leur sphère de lumière pour aller explorer d'autres univers, dont celui de la Matière. C'est le mouvement luciférien. Et, en voyageant vers la Matière, inévitablement on rencontre la Forme. Et l'esprit de lumière qui se lie à la forme et la matière en devient prisonnier et doit alors poursuivre l'expérience propre à la matière et à la forme, c'est-à-dire s'éloigner de plus en plus de sa lumière d'origine, se densifier dans un corps de plus en plus opaque, et atteindre son paroxysme normal qui est sa destruction et la mort.

L'involution est l'histoire de l'esprit de l'homme descendu dans la matière et vivant la vie de la matière jusqu'à ce que mort s'ensuive. Et alors, l'homme est prisonnier d'un cercle vicieux, où chaque incarnation ne conduit qu'au retour au plan de la mort, où se prépare une nouvelle incarnation en vue d'un nouveau cheminement terrestre suivi d'un nouveau retour vers le plan de la mort et la planification d'une autre réincarnation expérimentale, ainsi de suite. Et, alors, la souffrance ne sert qu'à accumuler des expériences et mémoires qui, un jour, devront être détruites. Et cette histoire de l'homme devient aussi l'Histoire de l'humanité. Nous pouvons juger, aujourd'hui, du degré d'involution où nous sommes rendus...

## L'évolution

Quand le temps de l'esprit est arrivé, quand l'homme a suffisamment souffert et a accès à la compréhension de sa souffrance, alors se présente un événement, une circonstance, un "quelque chose" qui fait que l'homme commence à être conscient et à entrevoir le domaine de son intelligence. C'est terrifiant et terriblement beau.

**L'évolution, c'est le chemin de retour à la maison**, alors que l'esprit de l'homme, fort de son expérience dans la matière, va utiliser son véhicule matériel pour reconquérir ses droits à la conscience et à l'intelligence, après avoir

maîtrisé sa peur et détruit la programmation karmique de ses mémoires accumulées.

C'est une nouvelle vie. Et c'est à quoi peut servir une maladie initiatique comme la sclérose systémique, par exemple. Une fois ceci compris, la maladie n'a plus sa raison d'être et chacun peut alors commencer la reconstruction de ce qui aura été détruit dans son corps matériel. Ce corps ne sera plus jamais le même, mais deviendra de plus en plus l'expérience conjointe et consciente de l'esprit dans l'homme et de l'esprit de l'homme.

Quand mon corps matériel sera épuisé, ou quand le moment sera tout simplement venu, je changerai de plan. Les yeux du monde ambiant diront que je suis mort, parce que mon corps sera délaissé comme une vieille carcasse inutilisable, mais je ne retournerai pas au plan de la mort. J'aurai ressuscité ici-bas, comme il se doit, et j'aurai alors accès à mon immortalité.

C'est ce que je vis maintenant. C'est le cheminement pour y arriver que je raconte.

## DEUXIÈME PARTIE

### Stratégies d'affrontement

Il est parfaitement inénarrable d'apprendre qu'il ne me reste que quelques semaines à vivre. J'avais demandé la franchise totale, quitte à ce que ce soit de la brutalité. "Deux semaines, trois, tout au plus..." Après avoir signifié vivement à mon interlocuteur ce que j'en pensais, je suis allé m'acheter un bon cigare et une petite bouteille de scotch. Je n'ai pas bu et fumé à la vie, je l'avais déjà, même menacée, mais j'ai porté un magistral toast à la mort, en la défiant par des paroles vulgaires criées dans le vent et motivées par la colère et un réflexe de combat qui m'animaient ainsi que par ma vieille habitude d'affronter l'adversité de face quand d'autres moyens s'avèrent inefficaces ou ont échoué. Avec la mort, on ne rit pas: on peut y perdre la vie !!! Et je lui ai ri au nez, la maudite, lui donnant même rendez-vous un jour où je l'aurai battue et où je serai hors d'atteinte.

C'est la **première stratégie**. Non seulement **ne**

**pas avoir peur, mais affronter.** Entrer à grande vitesse dans la même travée mais en sens contraire, et provoquer la collision frontale. "Au point où vous en êtes" me sifflait toujours en tête.

Ma **deuxième stratégie** fut de nier. Pas nier que j'avais un mal dit incurable dans le corps, mais nier que j'en sois "malade". **Ne pas m'approprier une ma-ladie.** Écouter mon intelligence qui me répétait que je n'étais pas malade mais que seul mon corps physique avait de gros problèmes qu'il m'incombait de surmonter et de corriger. On écoute qui, alors ? Le médecin qui déclare la maladie, ou mon intelligence qui la nie ? C'est un choix à faire rapidement. Si j'opte pour l'approche du médecin, je vais mourir, c'est certain. Si je vis selon ce que m'en a dit mon intelligence, je travaille à comprendre les messages inclus dans l'expérience, et ensuite à me guérir. Ce fut mon choix. Et pendant cinq ans, jamais je n'ai utilisé le mot "ma-ladie". Le prononcer aurait été pour moi comme l'inviter à entrer chez-moi, accès que je déniais avec véhémence. Ici, pour les fins de cet article, je l'utilise, mais avec parcimonie, pour les mêmes raisons. La parole est puissante, et nous créons ce que nous disons. C'est l'esprit de l'homme à l'oeuvre. Une fois cela bien compris, on fait attention à notre vocabulaire.

**Troisième stratégie : conserver le plein pouvoir sur mon corps, et ne pas le laisser aux médecins.** On veut me faire un pontage parce que mon coeur est malade ? Être capable de dire "Non, Doc, mon coeur n'est pas malade, mais la sclérose lui donne des spasmes qui ressemblent à un infarctus ou à de l'angine. On ne m'opérera pas !" Être capable d'affronter le médecin quand il trouve que vous n'êtes pas un patient très valorisant pour lui... Mais il se prend pour qui ? Le "Bon Dieu" ? Au diable le bon dieu... Je ne suis pas un valorisateur de médecins. Ouste !

**Quatrième stratégie** qui est déjà contenue dans la troisième, mais qu'il est bon de détailler: apprendre à conserver ma verticalité. Me tenir debout en toutes circonstances, devant quiconque veut s'interposer, serait-ce la mort elle-même, car elle s'est essayée plusieurs

fois... Non c'est non ! **Étant un esprit dans la matière**, et ayant commencé un processus de conscientisation, **je suis supérieur en lumière à la mort** qui n'est qu'illusions. Non seulement elle ne me fait pas peur - même si j'ai parfois de la misère à en supporter la présence matérielle, car il serait dangereux de nier sa puissance, tout cela étant aussi du domaine de l'illusion - mais je suis conscient de ma supériorité et je l'utilise à bon escient.

**Cinquième et dernière stratégie.** Dans les pires moments, quand j'étais sur le point de signaler le 9-1-1, je m'accrochais à ma verticalité comme à une bouée de sauvetage, comme au mât du bateau échoué et submergé par les vagues, qui seul émerge hors des flots tumultueux et menaçants. S'accrocher à du solide, et ce solide ne peut être que moi, mon moi profond, essentiel, conscient, intelligent. Crier au se-cours ne sert pas à grand chose quand tout l'univers ambiant est rugissant de menaces. S'accrocher à moi, et dans le pire, savoir cracher à la face de la mort, et la défier encore: "Va te faire foutre ailleurs !" (ceci est un euphémisme, car, dans le concret de ces moments pénibles, je répète inlassablement la grivoiserie d'une expression fort polissonne...) C'est efficace et plein d'éclats de rire, même en situation morbide.

## **Il y a du travail sérieux à faire...**

Au-delà des stratégies de survie ponctuelles, il y a tout le travail de compréhension du message que la ma-ladie veut me livrer. Car, une fois décidé de laisser la souffrance s'exprimer librement, au lieu de la masquer par des médicaments et autres calmants, il faut s'attendre à danser, car j'ai vite appris que ce n'était pas moi qui jouait du violon ! C'est alors qu'il est suprêmement important de ne pas avoir peur, d'être prêt à n'importe quelle découverte, souvent hideuse et macabre. Ne pas avoir honte de ce que je trouverai, car la honte n'est que peur déguisée, et artifice fallacieux de la mort pour me faire rebrousser chemin.

Exemple. Une forme d'arthrite aux mains me donnait l'impression qu'on me les fracassait avec un marteau sur une enclume. Les gan-

glions inguinaux enflés me créait comme un collier de pierres incandescentes me ceinturant le ventre. Les tendons derrière les genoux se crispaient de destruction comme si on me les brûlait et coupait avec des pinces de forgeron. Ma tête voulait exploser sous l'aigu vibrant et percutant de la souffrance.

Or, c'étaient là des supplices favoris aux temps glorieux de l'Inquisition de la non moins glorieuse Église catholique qui cachait ainsi sa très glorieuse peur... Retourner à cette époque n'est guère réjouissant, et ce qu'on y voit et trouve est à faire vomir. Mais c'est cela, détruire les mémoires karmiques du passé. Pourquoi refuser de comprendre la relation misérable que j'ai avec un fils, avec ma mère, ou avec d'autres êtres supposés s'aimer, même si cela me mène à voir que j'ai été tortionnaire ou torturé ? Ce n'est pas si loin que cela, l'Inquisition... En reculant seulement de quatre ou cinq siècles, soit l'équivalent de quatre ou cinq vies de ma mère, décédée récemment à l'âge de 94 ans..., et il y a des odeurs de chairs brûlées et d'effroyables hurlements de souffrances faites à l'homme par l'homme, des gestes d'inconscience terrifiants, dans la trajectoire involutive de la matière en marche vers sa destruction.

Alors, si j'accepte ce que j'ai vu et entendu ( les rêves, tant nocturnes qu'éveillés, sont très utiles ), je ne songerai pas à me suicider pour faire taire ces carnages antiques dont je suis responsable, mais je comprendrai pourquoi j'ai la sclérose systémique, et j'accepterai ainsi d'avoir mal aux mains, ou de ne pouvoir marcher, ou d'avoir peine à me tenir debout... Il y a un prix à payer pour rétablir l'harmonie des énergies, et j'ai été prêt à le payer, comptant, rubis sur l'ongle, consciemment. Sans aucun calmant. Et, peu après, j'ai pu constater que ces mémoires avaient été détruites, que les fantômes étaient sortis des placards, et qu'en conséquence, je m'en étais libéré. Je commençais à ressusciter des morts.

### **Destruction, vous dites ?**

Personne d'autre que moi ne peut me guérir vraiment. On peut m'aider. On peut aussi seulement endormir la douleur et me bercer d'illu-

sions, souvent à base de chimie. Seul mon "médecin intérieur" (expression que j'aime beaucoup) peut réaliser une guérison réelle.

**Une technique bien maîtrisée, comme l'ostéopathie, appliquée par des professionnels compétents**, ne peut pas guérir véritablement en profondeur dans le sens multiple où je l'entends. Cela **peut soulager, aider, orienter, mais pas réellement guérir**. Pour y arriver par mes propres moyens, j'ai choisi d'apprendre, pour savoir ce qu'est cette merveilleuse machine de mon corps. Livres et planches d'anatomie, bouquins de médecine, y compris mon préféré, le Merck Manual, ont été scrutés, et même à la loupe quand mes yeux ne voulaient plus m'aider car la foudre m'était tombée dessus un jour où tout allait bien ! ( Faut l'faire, çà mes amis !!! ) . Ainsi, en matière de visualisation, j'ai pu me construire de microscopiques "Zamboni" ceinturées de brosses afin de les envoyer, comme des robots téléguidés, nettoyer mes artères et veines, ou réparer ceci ou cela. Ce n'est pas la tâche qui manquait. Et cela utilisait le temps d'une manière amusante et instructive.

Mais cela ne m'a pas empêché de revivre **l'expérience de Job**: en l'espace de vingt ans, pour culminer avec la sclérodémie systémique, tout ce que j'avais fut détruit, systématiquement, et je me retrouvai bientôt littéralement le cul sur mon tas de fumier. Mais la limite ultime ne fut pas dépassée: on ne toucha point au souffle de ma vie. Et j'ai pu, tout à loisir, apprivoiser chacun de mes "animaux", c'est-à-dire toutes mes énergies utilisées en cette vie présente et aussi dans les précédentes. Ce qui impliquait une phase obligatoire de destruction dont je devins fort conscient, au point de m'offrir un libre accès à toutes mes archives. J'étais tellement persuadé que l'issue allait m'être bénéfique, que je n'ai jamais laissé le doute s'installer.

### **Oui, parlons-en du doute !**

Les mots ont des contenus spécifiques. Mais ils doivent être maîtrisés pour contrer leurs efforts de s'approprier l'espace de mon cerveau. La peur est l'un de ces mots, et le doute aussi. En fait, le doute c'est de la peur camouflée, insi-

dieuse, sournoise. La peur nous montre rapidement son vrai visage. Le doute, non. Il s'immisce dans les replis de notre conscience inférieure, souffle sa buée morbide sur le miroir de notre réflexion, et paralyse traitreusement les mécanismes vitaux de l'intellect.

Le doute est la certitude qu'on a de ne pas avoir accès à l'intelligence. De ne pas être intelligent. C'est terrible, le doute. C'est la matière qui tire à elle seule toutes les couvertures ! Avec le piètre résultat que tout le reste est gelé. Le doute c'est comme si la roue de droite de l'automobile tournait à gauche alors que la gauche veut tourner à droite. C'est la confusion totale. C'est l'inertie systématisée, la gangrène établie à demeure. C'est la mort à petit feu.

Face à toute bataille à livrer à la maladie, le doute c'est l'anti-traitement, l'anti-médicament, l'anti-effort pour guérir. Le doute, c'est échanger l'intelligence pour l'espérance, c'est anti-homme, comme la mort elle-même. Mangez un bon mets, et ajoutez-y du doute sur sa qualité au moment du digestif et vous serez malade. Le doute est psychosomatique. C'est écoeurant, le doute.

Le doute est issu de l'intellect qui rejette toute proposition tendant à lui faire reconnaître l'intelligence. L'intellect se croit l'intelligence ultime, ce qu'il n'est certainement pas, mais il réussit à imposer cette vue tant à la raison qu'à la réflexion. Avec le doute, l'homme est perdu, il perd sa verticalité, il n'a plus aucun moyen de se diriger dans la vie, et encore pire s'il fait face à des impondérables comme la maladie et la souffrance.

Et il n'y a qu'un seul moyen de détruire le doute. C'est de faire place à l'intelligence, de s'y accrocher, et de refuser d'écouter la fourberie du chant des sirènes. Si je doute devant la mort, c'est lui indiquer le défaut de ma cuirasse et, donc, lui donner victoire. Merde à la mort !

### **D'autres armes**

Je parlerai ici de stress, d'alimentation et de suppléments vitaminiques et autres.

**La sclérose systémique est causée en grande partie par un trop grand stress** imposé de manière soutenue et exagérée au corps physique et à sa matière globale, tant matérielle qu'émotive, psychologique et psychique. Ma première démarche fut de me débarrasser de ma télévision. Toute cette violence qui entre dans ma maison crée un univers de stress dont je peux bien me passer. Puis, je me suis établi à la campagne, dans les montagnes, pour avoir plus de lumière, plus de bonnes vibrations dans le roc sous mes pieds, pour voir plus loin, plus grand, et avec moins de tensions quotidiennes à supporter. Contempler le lever du jour ou du soleil est moins dur sur le cerveau que d'avoir un horizon bloqué par un mur de briques ou des cheminées d'usine, ou un ciel gris de pollution. Je travaille quotidiennement et régulièrement à m'éviter tout stress. Je sais maintenant comment le gérer, mais je préfère l'éviter. Et c'est devenu presque facile, car au moindre signe de stress, les mains me gèlent, les doigts deviennent complètement cyanosés, à la douce mémoire du Sieur Raynaud et de ses syndromes frigorigènes... Et comme je deviens de plus en plus sensible (et donc vulnérable) aux énergies ambiantes, les marchés grandes surfaces ou les centres d'achats ne me sont pas des lieux privilégiés. Si j'ai absolument à y aller, je fais vite.

Ne pas respecter mon corps dans l'instant présent lui crée du stress inutile. Je ne peux pas me pencher pour ramasser un objet tombé ? Au diable l'orgueil, et je m'accroupis, ou je demande de l'aide. Je ne peux pas tenir une fourchette ? J'en grossis le manche. Ou je mange avec une cuiller. J'ai recommencé à faire du yoga. Je ne peux même pas faire la charrue ! Mais en me tenant sur les coudes, ou sur les poings fermés (parce que mes mains n'ouvrent pas encore très bien...), je réussis quelque chose d'intéressant. Et, avec le temps, cela ira s'améliorant. Je ne me fixe que des objectifs atteignables à plus ou moins long terme, et je vis à l'intérieur de ce cadre, en attendant de faire mieux. Je ne suis plus en compétition avec personne, même pas avec moi-même (quel changement !!!).

Le temps est aussi un facteur très grand de stress. Et il peut devenir aisément incontrôlable.

Le vieil adage "Ce qui se fait sans le temps, le temps le défait" est très exact. Tout a un temps, les choses, les événements et les gens. Vouloir que tout se réalise au temps que moi je veux découle de mon orgueil et d'une créativité fort mal comprise. C'est certain que je peux faire arriver des choses, mais si ce n'est pas le bon temps pour cette chose, le risque est grand que je n'en vivrai que l'expérience dans la dualité, c'est-à-dire que j'en souffrirai quelque part, et que je ferai aussi souffrir les autres.

Mon nouveau principe est que je ne m'attarde pas aux projets dont la réalisation soulève des difficultés. Quand c'est le bon temps, tout se réalise comme par enchantement. Quand c'est laborieux, il y a fort à parier que ce n'est pas le bon temps. Passer sa vie (comme j'ai fait...) à défoncer de tels obstacles ne relève pas nécessairement de la plus haute intelligence. Mais j'ai appris.

J'ai appris que l'on doit pratiquer à appliquer le principe de la résonance. Qu'est-ce que c'est ? C'est de chercher à découvrir si ma volonté humaine est en accord avec ma volonté cosmique, si ma volonté est vraiment de la volonté ou seulement un désir psychologique. Quand il y a résonance entre ma volonté d'homme et la volonté de mon double cosmique, c'est que le temps est bon pour la réalisation de l'objet poursuivi. Sinon, je tombe à coup sûr dans l'expérience et les risques de souffrance. Cela demande du temps et de la pratique, et s'appelle du discernement. Un chemin royal vers l'intelligence. À pratiquer sans retenue.

La mauvaise alimentation aussi joue un rôle dans l'apparition de la sclérose systémique, surtout quand elle s'est échelonnée sur beaucoup d'années. J'ai eu à m'en rendre compte, à le reconnaître, et à agir en conséquence. Surtout à tenir bon ! Car un petit changement de quelques jours ou semaines, pour ensuite retomber dans les vieilles habitudes, ne modifiera pas grand chose. Mais après trois, quatre ou cinq ans, je suis maintenant en mesure d'apprécier les améliorations apportées à ma santé. Le corps ne fera pas seul tout le travail. Il faut l'aider en le nourrissant correctement. Et pour cela, il faut étudier, faire des recherches, consentir des essais et des erreurs, et recom-

mencer, sans relâche, en n'ayant en tête que le but ultime, qui est de bloquer le mal et recouvrer la santé. C'est ainsi que j'ai trouvé que le blanc d'oeuf battu en neige est excellent pour contrer l'acidité de l'estomac. L'essayer c'est l'adopter, car c'est plus rapide, même, qu'une "Privacid" chimique.

Par mon expérience du quotidien, et mes observations, j'en suis arrivé à la conclusion que la sclérose systémique provenait aussi, en bonne part, d'une déficience épouvantable de vitamines du groupe B. Et là aussi il faut consentir des essais et des erreurs. En fait, ce ne sont pas des erreurs, mais des essais non concluants ou qui ont donné de mauvais résultats. Un exemple. Dans les gros bouquins des naturopathes, on y dit que l'acide para-aminobenzoïque (PABA) est le remède par excellence pour contrer la sclérodermie. Je ne le nie pas, mais je maintiens que pour moi, cela a failli être catastrophique. Au lieu de m'aider à guérir, cette substance a provoqué et amplifié les caractéristiques désagréables de la maladie. Le *Lycopodium clavatum* aussi, dans sa formule homéopathique. J'ai joué à faire le mort deux fois avec ces essais, deux fois avec arrêts cardiaque et respiratoire. Ce fut le temps du 9-1-1, mais ce n'est pas moi qui ai logé les appels : j'étais... mort !

Par contre, je sais que l'acide D-Pantothénique possède un effet certain sur les morsures arthritiques de mes mains et le passage électrique dans les tendons des genoux. Si j'arrête d'en prendre, cela recommence; si j'en reprends, l'effet désagréable disparaît. D'où ma conclusion est-elle fondée sur deux ans de ces essais "scientifiques". Ce sont là des exemples. En voici d'autres.

N'ayant plus de système immunitaire, j'attrapais infections sur infections. Vous l'aurez deviné, je suis rébarbatif aux médicaments chimiques, même si je reconnais qu'ils m'ont parfois sauvé la vie. Mais je ne suis pas toujours en quête de chimie. Ainsi, j'ai "découvert" que des doses massives de vitamine "A", accompagnées de beaucoup de vitamines C et E étaient aussi efficaces pour contrer les bactéries de l'infection que les antibiotiques chimiques. Je n'ose pas écrire ici ce que j'entends pas dose massive,



pour des raisons faciles à comprendre. Mais c'est une application pratique de l'absence totale de peur qui me guide. Il s'agit simplement d'être intelligent, et d'avoir du discernement. Et de ne pas reculer devant certains risques. Comme un médecin m'a déjà dit, "agir ainsi n'a absolument pas d'allure, mais c'est peut-être intelligent". C'est bien trouvé. Pourquoi, en effet, craindrais-je quelques effets négatifs et passagers suite à de tels essais, après avoir si familièrement vécu la promiscuité avec la mort?

Au niveau des "médicaments", probablement le meilleur que j'ai trouvé, toujours par expérience, c'est de totalement oublier le bobo à corriger. C'est terriblement efficace. Encore ici, à condition de n'avoir ni peur ni doute. Un exemple que je vis fréquemment, la tachycardie et l'arythmie. Un geste un peu rapide, et voilà la machine qui s'emballe. Que faire, Docteur ? L'oublier. Ne pas lui porter attention. Ne pas lui donner de l'importance. Ne pas la reconnaître comme réalité, mais seulement comme illusion. Et penser à autre chose, ou commencer un autre travail. Et si cela se gâte, y aller d'exercices respiratoires qui me donnent rapidement contrôle sur la situation.

### **L'arme ultime**

Je parle ici de la volonté. Non pas de cette volonté psychologique qui n'est que de la détermination ou du courage, mais de la volonté réelle donnant sur l'intelligence. C'est en ce sens que je disais précédemment que la sclérose systémique est l'une des grandes "maladies initiatiques" du monde actuellement. Car il faut travailler pour s'initier à cette volonté. Il faut trimer dur, en baver même, pour commencer à voir de quoi il s'agit. L'initiation, c'est le chemin vers la conscience et l'intelligence. Ce chemin est la volonté.

J'ai appris qu'il y a de la colère dans cette volonté. Pas une colère émotive, mais la puissance de mon intelligence et de ma raison éclairée qui se refusent à être traitées comme du bois mort. Cette puissance, c'est ma volonté.

L'homme n'est pas seul dans l'univers, et il existe deux catégories de forces invisibles qui

peuvent me faire souffrir. D'abord, les forces du plan de la mort, dont c'est là le sport préféré, car ils s'ennuient pas mal, les morts et les esprits des morts sur ce plan sans réelle lumière. Ils aiment bien garder contact avec l'homme, et surtout l'homme qui les prie... Mais ils interviennent aussi chez ceux-là qui ne prient pas. Ils vont au travail comme nous sur la Terre, et leur boulot c'est d'emmerder l'homme. Jusqu'à ce qu'on s'en rende compte et qu'on puisse les envoyer se faire cuire un oeuf.

Puis les forces des plans mental et cosmique, peu importe le nom qu'on leur donne, mais ces forces aussi peuvent nous faire souffrir, dans le but de concrétiser cette initiation. C'est alors que nous découvrons l'intelligence dans la souffrance. Mais je ne suis pas obligé de me prosterner devant le buisson ardent, ni de me déchausser devant ces excès de lumière. Bien au contraire: je dois leur répliquer, sans vergogne, que je suis un homme nouveau qui commence à tâter de sa puissance d'homme, et que je ne tolère pas d'être accablé de souffrances. C'est contre ces forces, aussi, que j'oriente ce que j'appelle ma colère et qu'ainsi je forgerai ma volonté.

En effet, cette volonté dont je parle est issue de mon affrontement avec ces forces qui ne sont jamais aussi puissantes qu'il me faille m'écraser devant elles. Je les conteste, je les brutalise, je leur dis ma façon de penser, et c'est toujours bien, car ces forces ne prennent rien personnellement, puisqu'elles n'ont aucune personnalité. Pourvu qu'il n'y ait pas d'émotion de ma part. C'est tout un exercice que d'y arriver...

Ultimement, une telle volonté est de nature à me donner parfait contrôle sur la matière. Cela fait partie de ma stratégie personnelle que de faire le détour, afin de prendre à revers la matière et la mort. Car, quand j'aurai la puissance de ma volonté réelle, ni la mort, ni la souffrance ni la maladie n'auront plus de prise sur moi.

J'aurai gagné la guerre et atteint la pleine lumière de ma conscience. C'est la grandeur de l'homme. Et sa puissance. Beau projet, n'est-ce pas ?

## CONCLUSION

En guise de conclusion, j'aimerais dire un tout petit mot sur deux sujets que je trouve très intéressants et plus que jamais pertinents.

Il y a une **énorme différence** entre un **Docteur** et un **médecin**. Malheureusement, le culte de la personnalité si cher à notre civilisation a confondu les deux termes. Un **"docteur"** en médecine devrait être un expert de la santé et non de la maladie, celui qui enseigne la santé, les chemins qui y mènent et comment en découvrir les causes si on l'a perdue, afin de la recouvrer. En partant du principe que seul le patient peut réellement se guérir lui-même, le rôle du Docteur est de le "coacher", de le guider dans la démarche difficile que sont la maladie et la souffrance. Le **"médecin"**, lui, est celui qui s'occupe de la médecine, de la maladie, autant des médicaments que de la chirurgie quand elle est inévitable. Je prétends qu'un bon médecin devrait être docteur... Et cela coûterait énormément moins cher au Ministère de la Santé et à la société, à tous points de vue.

J'ai eu l'avantage de lire toutes les éditions de " L'OSTÉOPATHIE...précisément ", et j'ai tiré ma conclusion personnelle. Les ostéopathes qui y témoignent par leurs écrits sont des spécialistes de la santé, non de la maladie, des docteurs qui laissent circuler librement leur amour de l'homme entre leur cerveau et leurs mains, afin de compatir avec d'autres hommes et les aider à se guérir eux-mêmes. Touchants ces merveilleux moments où l'ostéopathe préside à un accouchement, stimule ou réanime un bébé. Car même les bébés viennent tenter de résoudre leur programmation karmique. Personne ne naît innocent... Ce qui n'exclut pas la compassion, ni le secours professionnel, lequel ne devrait jamais cesser d'être d'abord profondément humain.

Car, dans le profondément humain se cache une lumière fastueuse et atteignable, l'intelligence. Et les mains ont toujours été le symbole de la connaissance. Magnifique !

Dans cette démarche initiatique vers la con-

science, l'aspect le plus difficile pour le corps physique est sans aucun doute d'avoir à supporter le poids d'un savoir nouveau, dans tous les domaines et à tous les niveaux. Mon corps n'est pas habitué à vivre d'intelligence et il lui faut acquérir, d'abord très physiquement, une solidité mécanique lui évitant de s'écraser sous le fardeau incroyable de la conscience nouvelle et lui permettant de se tenir fermement debout. Sans contredit, la conscience réelle est l'avenir de l'homme. Le support normal de cette démarche n'est pas le médicament chimique, mais une science alliant la puissance de la main aux énergies du cerveau et de tout le système nerveux, afin de constamment permettre à l'homme de se ressourcer lui-même. L'ostéopathie est l'une de ces sciences qui correspondent bien à ce besoin nouveau. Bel avenir que d'aider l'homme à marcher vers sa Lumière !

Jean Massey

Mansonville, ce 17 octobre 2002

Cette verticalité suppose de bonnes jambes, un bassin en santé, une colonne vertébrale impeccable, des épaules puissantes, un cou bien centré et un cerveau d'aplomb sur son atlas. C'est le domaine de l'ostéopathie ! Le corps, dans sa participation à la démarche initiatique, a besoin de l'ostéopathe comme tout véhicule a besoin d'un bon mécanicien. Pour l'entretien, la prévention et la correction, le cas échéant. Et, comme notre matière corporelle est constamment en relation avec le psychisme et le cosmique, l'ostéopathie est le support parfait, il me semble, pour veiller à ce que les mécanismes de fusion des parties constituantes soient et demeurent en parfait état de fonctionnement.

Tiré du Journal l'Ostéopathie  
Précisément, Hiver 2002, numéro 8